

l'Enfant Jésus, lequel était étendu, à la place où il était né, dans une crèche recouverte d'un tapis et placée sur une estrade. Mais, au moment où ils entrèrent, la Ste. Vierge se mit sur son séant, se voila et prit dans ses bras l'Enfant Jésus enveloppé dans son large voile. Mensor s'agenouilla, et mettant les présents devant lui, il prononça de touchantes paroles, par lesquelles il lui faisait hommage, en croisant ses mains devant sa poitrine et en inclinant sa tête découverte. Pendant ce temps, Marie avait mis à nu le haut du corps de l'Enfant, qui regardait d'un air aimable, à travers le voile dont il était enveloppé. Sa mère soutenait sa petite tête d'un bras et l'entourait de l'autre. Il avait ses petites mains jointes devant sa poitrine, et souvent, il les étendait gracieusement autour de lui.

Oh ! combien so trouvaient heureux de l'adorer, ces hommes de l'Orient ! Alors, Mensor tira d'une bourse qui était suspendue à sa ceinture, une poignée de petites barres pesantes, de la longueur du doigt, effilées à l'extrémité et brillantes comme de l'or ; c'était son présent, qu'il plaça humblement sur les genoux de la Sainte Vierge, à côté de l'Enfant Jésus. Elle prit l'or avec un remerciement gracieux, et le recouvrit d'un coin de son manteau. Mensor donna ces petites barres d'or vierge, parcequ'il était plein de sincérité et de charité, et qu'il cherchait la vérité, avec une ardeur constante et inébranlable.

Il se retira ensuite en arrière, avec ses quatre suivants, et Saïr, le roi basané, s'avança avec les siens, et s'agenouilla avec une profonde humilité. Il offrit son présent avec des paroles